



Mu Kara Sani N° 038, Décembre 2023

© Décembre 2023. Tous droits réservés

ISSN 0257-1838



0257-1838

Composition : IRSH

Tél : +227 20725808



REVUE

De l'Institut de Recherches en
Sciences Humaines-IRSH



Mu kara sani

N° 038



N° 038

DECEMBRE 2023

Mu kara sani

N° 038

Mu Kara Sani, 2023. N° 038
Université Abdou Moumouni de Niamey
Institut de Recherches en Sciences Humaines - IRSH
BP : 318 Niamey-Niger
Email : mukarasani@gmail.com
© Décembre 2023. **Tous droits réservés**
ISSN 0257-1838



0257-1838

Composition : IRSH
Tél : +227 20725808

Université Abdou Moumouni de Niamey
Revue de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines
Mu Kara Sani

Directeur de publication

Pr Seyni Moumouni
IRSH/Université Abdou Mou-
mouni de Niamey/Niger

Responsable de la Rédaction

Dr Hamadou Issaka

Comité de Lecture

Halidou Yacouba
FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Alain Joseph Sissao
Université de Ouagadougou/
Burkina Faso

Zeinabou Abdou Hassane
FSJP/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Seyni Moumouni
IRSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Seyni Ibrahim
IRSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Boureima Alpha Gado
FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Waziri Mato

FLSH/Université Abdou
Moumouni (Niger)

Abdoulaye Hotto
FLSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey-Niger

HAMIDOU TALIBI Moussa
FLSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey-Niger

Comité de Rédaction

Dr Hamadou Issaka
Pr Abdou Bontianti
Pr Seyni Moumouni

Edition

M. Seydou Abdouramane

Vente

Mme Fati Ousmane

Reprographie

M. Issa Halidou Sidde

Correspondants

Pr Abdou Bontianti, Pr Seyni
Moumouni (Directeurs de
recherche)

IRSH/Université Abdou
Moumouni de Niamey/Niger

Comité Scientifique

Pr Maïkoréma Zakari (Histoire)

Pr Oumarou Amadou Idé
(Directeur de recherche
Préhistoire/Archéologie)

Pr Seyni Moumouni (Directeur
de recherche, Islamologie /
Codicologie)

Pr Abdou Bontianti (Directeur de
recherche, Géographie)

Pr Youssou Mounkaila (Maitre
de recherche, Linguistique)

Dr Moulaye Hassane (Maitre
de recherche Islamologie,
Manuscrits Arabe et Ajami)

Dr Hamadou Issaka (Maitre de
Recherche, Géographie)

Sommaire

Le rôle de la culture dans la lutte pour la libération chez Cabal.....7-22

Sarr OUSMANE

L'écriture autoréférentielle dans noces sacrilèges de la treizième lune d'ayayi togoata apedo-amah.....23-42

Didier AMELA et Kofi Parfait AMOUZOU

La crise identitaire et le devenir de l'individu chez sami tchak et taha-
har ben jelloun : une lecture de la fête des masques et de l'enfant de
sable.....43-63

Kpatimbi TYR et Kodjo Dométo ALODJI

L'imagination mythique pour une préservation de la nature.....64-83

Sidi Ousmane GANDOU Fatchima épouse MAIGA

Cité-Etat dans le monde yoruba occidental (en pays shabe) : mythe ou réalité
?.....84-101

Simon AGANI

Le terrorisme des médias et les médias du terrorisme.....102-124

KOIRANGA HAMA Abdourahamane

L'inclusion des citoyens dans la gouvernance sécuritaire au Niger :
une approche partenariale de la sécurité.....125-145

NAMATA ISSA Abdoul Kader

Que peut la philosophie dans la formation d'une armée républicaine
chez Platon ?.....146-163

YACOUBA Halidou

La radio et son public au Niger : cas de la personne âgée.....164-181

ABDOULAYE SEYNI Ibrahim et ZANGAOU Moussa

Le traitement de l'information sécuritaires de la région du Lipta-
ko-Gouma par les médias audiovisuels internationaux : cas de la
chaine France 24 Africanews et Euronews.....182-199

AMADOU LIMAN Boukari

Marcien towa et le développement de l'Afrique.....200-212

FALL Papa Abdou

Le paradigme de peuple dans la démocratie.....213-232

ALIKHMAD Madalo

Le rôle de la culture dans la lutte pour la libération chez Cabral

The role of culture in Cabral's liberation struggle

Sarr OUSMANE
Département de Philosophie
Université Cheikh Anta Diop
ousman.sarr@gmail.com

Résumé

Les enjeux de la lutte pour l'émancipation sont divers et complexes. Une telle lutte nécessite une certaine éthique. Cabral, en révolutionnaire convaincu, analyse rigoureusement le rôle important de la culture nationale dans le combat pour la libération politique des peuples opprimés de la Guinée et du Cap-Vert. Le sujet, qui s'engage dans la lutte pour la libération, est animé par une éthique, laquelle éthique lui permet de s'interroger constamment sur la légitimité des actes qu'il pose. Les combattants révolutionnaires doivent s'organiser, se mobiliser pour se réapproprier leur culture, leur dignité, et, réaliser, un véritable humanisme. Notre article montre que les spécificités culturelles doivent être prises en compte dans le processus de l'émancipation politique. La culture nationale constitue ainsi le fondement de la résistance. L'éthique du combat conduit, à en croire Cabral, à la réappropriation de la dignité humaine et favorise la naissance d'un véritable homme.

Mots-clés : émancipation, libération, culture, conscience nationale, éthique.

Abstract

The challenges of the fight for emancipation are various and complex. Such a struggle needs a specific attitude. As a committed revolutionary, Cabral rigorously examined the significant role of national culture in the struggle for the political liberation of the oppressed peoples of Guinea and Cape Verde. The person who commits himself to the struggle for liberation is motivated by an ethic that makes him think permanently about the justification for his actions. The revolutionary fighters need to organise and mobilise in order to reclaim their culture, their dignity as well as to reach true humanism. Our article demonstrates that cultural characteristics must be taken into account in the process of political emancipation. Therefore, national culture is the foundation of resistance. According to Cabral, the ideal of struggle leads to the restoration of human dignity and promotes the growth of a true human being.

Key words: emancipation, liberation, culture, national consciousness, ethics.

Introduction

La lutte pour l'émancipation politique nécessite une compréhension de divers enjeux, politiques, culturels, économiques. Cabral, dans ses textes et dans ses discours et conférences, essaie d'expliquer son sens et ses fondements. Il montre le rôle important de la culture nationale dans le combat politique. Le combat politique nécessite une certaine éthique qui impose une constance permanente au sujet pour la reconquête de sa dignité bafouée. Le sujet, qui s'engage dans la lutte pour la libération, doit régulièrement analyser la légitimité de ses actes. Cette éthique de la lutte traverse toutes les étapes de la construction d'une conscience nationale, d'une conscience politique par l'analyse critique régulière à laquelle chaque sujet doit se soumettre. Les sujets ou les combattants doivent s'organiser, se mobiliser pour se réapproprier leur culture, leur dignité, et, réaliser, un véritable humanisme. Pourquoi les spécificités culturelles doivent-elles être prises en compte dans le processus de l'émancipation politique ? Notre article montre que d'une part, pour Cabral, la culture nationale constitue le fondement de la résistance, et d'autre part, l'éthique du combat conduit à la réappropriation de la dignité humaine et favorise la naissance d'un véritable homme.

1. Spécificités culturelles et émancipation politique

Pour Cabral, il est évident que le plus grand défi pour les révolutionnaires Africains, est un défi de connaissance des logiques culturelles et traditionnelles de l'Afrique. Qu'est-ce qu'il faut entendre par là ? Qu'est-ce-que Cabral essaie de nous dire ? Il voulait tout simplement montrer que si les révolutionnaires Africains n'ont pu libérer leurs peuples de la domination coloniale et impérialiste, cela s'explique par le fait, que ces derniers ne maîtrisent pas bien les réalités traditionnelles et culturelles de leurs peuples. Il est important de comprendre les imaginaires qui structurent la compréhension du monde de certaines populations Africaines (Guinée, Cap-Vert). Dans la perspective de transformation du monde des peuples Africains, il est utile de comprendre les réalités socio-culturelles et les logiques à partir desquelles, de tels peuples comprennent leur monde et se

comprennent eux-mêmes.

Cabral critique, d'une certaine façon, certains révolutionnaires qui, s'inspirant sans doute de Marx, considéraient la culture comme un élément de la base économique, et, qu'il suffit de transformer celle-ci pour que celle-là change de manière concomitante. Pour ces derniers, il est inutile de s'occuper des réalités culturelles, ce qu'il faut, c'est comprendre que le prolétariat est une réalité universelle et son combat politique est logiquement un combat qui ne laisse aucune population en rade, c'est un combat pour toutes les cultures et toutes les réalités traditionnelles de tous les peuples. Ce qui est alors important, ce n'est pas la réalité culturelle d'un peuple quelconque, mais la situation universelle d'opprimés. Cabral critique farouchement cette méprise des réalités culturelles des mouvements de libération nationale qui n'ont pas saisi le fait que les luttes pour l'émancipation s'inscrivent toujours dans des réalités singulières qu'il faut bien maîtriser :

La culture est comme il a été dit, la synthèse dynamique, au niveau de la conscience de l'individu ou de la collectivité, de la réalité historique, matérielle et spirituelle, d'une société ou d'un groupe humain, des relations prévalant aussi bien entre la nature qu'entre les hommes et entre les catégories sociales. Les manifestations culturelles sont les différentes formes par lesquelles cette synthèse s'exprime. Individuellement ou collectivement, à chaque étape de l'évolution de la société ou du groupe humain en question (A. Cabral, 1980, p.186).

Les spécificités culturelles sont importantes, les négliger, c'est se condamner à ne pas comprendre les peuples et leurs différentes compréhensions du monde. L'approche marxiste assez rigide dont s'inspirent certains mouvements révolutionnaires, montre que ce qui définit l'homme ce n'est ni la tradition, ni la culture, mais sa capacité à s'émanciper de toutes les déterminations culturelles, historiques, traditionnelles et à se poser comme sujet susceptible de transformer le monde et de créer son propre monde. Cabral s'érige contre une telle approche en mettant l'accent sur les spécificités culturelles. Il

montre que les spécificités culturelles sont consubstantielles à tous les peuples, qu'elles ne sont pas que, comme le marxisme dogmatique semble le croire, des reflets de la base économique de la société, et vouloir les étouffer ou les réduire à de simples agrégats, c'est s'empêcher de réellement de comprendre les mobiles de certains conflits. Nous assistons un peu partout à des conflits culturels, religieux, ethniques. De tels conflits peuvent être interprétés comme une certaine volonté de revendication d'une appartenance ethnique, géographique, culturelle, religieuse etc. C'est pour dire que le besoin d'appartenance (religieuse, culturelle, ethnique) est intimement lié à la nature humaine.

La grandeur de la pensée politique de Cabral réside dans le fait de montrer, d'une part, l'importance des réalités culturelles dans les combats pour l'émancipation, et d'autre part, dans sa compréhension de la mentalité des paysans afin de mieux les convaincre de l'utilité du combat contre la domination impérialiste. Ainsi sur le plan politique, Cabral réhabilite la dimension culturelle, il montre que l'on ne doit nullement négliger les réalités culturelles spécifiques dans nos actions qui visent l'universel. Un universel qui exclurait les particularités, les réalités singulières n'a aucun sens. Ce qui signifie que le besoin d'universel ne saurait s'opposer aux particularités culturelles, celles-ci d'ailleurs donnent sens au désir d'universalité. On comprend naturellement que les spécificités culturelles ne sont pas des obstacles au besoin d'universalité, bien au contraire, elles en sont la condition d'existence. L'universel ne doit pas être compris comme une réalité qui surplombe les cultures particulières et qui les réduirait à néant. L'universel comprend les spécificités culturelles comme des réalités qui favorisent la manifestation de l'Esprit.

Amilcar Cabral nous offre de nouvelles perspectives pour appréhender les problématiques de lutte, d'émancipation, de libération qui prennent en charge nos réalités culturelles en tant que sujets Africains. Toutefois, Cabral ne tombe pas dans l'éloge d'une africanité qui ne s'ouvrirait pas à autrui. Ce qui l'intéresse fondamentalement, c'est de penser, par nous-mêmes, nos réalités propres, nos perspectives sociales, à partir de nos spécificités

culturelles et non à partir des paradigmes importés. Pour lui, les modèles importés et imposés ne peuvent permettre aux Africains de s'émanciper et de se développer. Les modèles politiques importés sont des obstacles à l'émergence. Une véritable émergence n'est jamais exogène, elle est toujours pensée à partir des spécificités culturelles :

La lutte de libération, qui est l'expression la plus complexe de la vigueur culturelle du peuple, de son identité et de sa dignité, enrichit la culture et lui ouvre de nouvelles perspectives de développement. Les manifestations culturelles acquièrent un contenu nouveau et de nouvelles formes d'expression. Elles deviennent ainsi un instrument puissant d'information et de formation politique, non seulement dans la lutte pour l'indépendance mais encore dans la bataille majeure pour le progrès (A. Cabral, 1980,192).

Cabral s'oppose radicalement à la fausse idée selon laquelle l'Afrique n'a pas d'histoire et qu'il a fallu sa rencontre avec l'Occident pour qu'elle puisse entrer dans la civilisation ; il montre que, contrairement à ce que disent les missionnaires occidentaux, le contact de l'Afrique avec l'Occident à travers la colonisation, l'impérialisme, a négativement impacté sur le processus historique et moderne de l'Afrique. L'impérialisme a retardé l'Afrique dans sa marche vers le progrès et le développement. Pour lui, l'Europe dans sa volonté d'homogénéiser le monde, a créé une histoire qu'elle a voulu imposer à toutes les autres parties du monde. Chaque peuple a sa propre histoire, une histoire singulière. L'histoire universelle, ce n'est rien d'autre que la somme des histoires particulières et singulières. Chaque peuple a sa propre histoire et contribue ainsi à l'avènement de l'universel, lequel universel est totalement différent de celui défendu par les Lumières. Pour Cabral, il s'agit de penser le monde sous la pluralité des histoires et non sous le paradigme eurocentré et idéologique. Les singularités et autres spécificités historiques sont des atouts non négligeables pour un monde de partage et de dialogue. La pluralité des réalités historiques est le

plus grand bien pour l'humanité. L'universel n'est pas donné, il se construit au contact permanent des cultures et des peuples. Chaque culture atteste de la présence et de la grandeur de l'esprit humain, de l'universel :

Aussi, ce qui importe pour le mouvement de libération, ce n'est pas de faire preuve de la spécificité ou non-spécificité de la culture du peuple, mais de procéder à son analyse critique en fonction des exigences de la lutte et du progrès, la situer, sans complexes de supériorité ou d'infériorité, dans le cadre de la civilisation universelle, comme une partie du patrimoine commun à l'humanité en vue d'une intégration harmonieuse dans le monde actuel et dans les perspectives de son évolution (A. Cabral, 1980, p.192).

Cette thèse originale de Cabral nous montre qu'aujourd'hui, en Afrique, on doit tenir compte, dans les problématiques de développement et d'émancipation, de nos spécificités culturelles, religieuses, sociales en tant qu'Africains. Il s'agit alors de penser les enjeux de notre époque et qui nous interpellent à plus d'un titre à partir de nos propres réalités, de nos propres spécificités et non à partir des modèles importés et même imposés. Les problèmes rencontrés pour mettre en place des États démocratiques et modernes en Afrique, s'expliquent par le fait que les modèles d'États ne sont pas conformes aux spécificités qui nous sont propres. La modernité ne doit nullement être importée mais créée à partir des caractéristiques des cultures africaines. Pour Cabral, il faut naturellement se réapproprier notre culture nationale, notre identité, notre spécificité pour envisager l'émancipation politique. C'est cette nécessité politique de comprendre et de reconquérir notre propre histoire qui montre toute la dimension éthique de la lutte révolutionnaire.

2. La dimension éthique de la lutte révolutionnaire

La lutte pour la libération a une dimension éthique, pour bien la mener, il faut une certaine clairvoyance. C'est ce qui explique les nombreux efforts de Cabral afin de mieux expliciter et de

rendre rationnels le combat et la lutte pour la libération des peuples opprimés. Le sujet qui lutte doit être éclairé, doit comprendre les enjeux politiques. Ce qui signifie que Cabral, à l'instar de l'illustre Fanon, ne cautionne pas des violences gratuites, des actions insensées. La lutte doit avoir des objectifs bien définis. La résistance a une dimension éthique, le sujet mesure clairement la grandeur de son combat, comprend la raison de son engagement dans la quête de sa propre liberté. Cela montre toute la dimension humaniste de Cabral.

Le sujet dominé est totalement réifié, aliéné, privé de son histoire, de son passé. Il est important, dans la perspective de Cabral, de lui restaurer ses richesses perdues, son histoire, sa culture, ses valeurs traditionnelles. Cette restauration participe à la reconstruction et à la réappropriation de la subjectivité. Il faut ainsi prendre en compte les réalités culturelles des sociétés sur lesquelles s'effectue l'action politique de libération afin que celle-ci soit couronnée de succès. L'histoire et la culture traversent toute l'œuvre de Cabral, c'est deux notions fondamentales dans sa pensée, elles y jouent un rôle crucial. Pour Cabral, l'histoire est importante afin de donner du sens à l'action politique révolutionnaire. Or, la colonisation, comme il le montre, a tendance à supprimer le caractère historique des peuples Africains, c'est comme si ceux-ci n'avaient pas d'histoire. La colonisation est une négation de l'histoire, de l'histoire des peuples Africains. La domination coloniale, afin de satisfaire sa mission et d'étendre ses tentacules un peu partout en Afrique, supplante l'histoire des peuples dominés par une autre histoire, celle occidentale. Il s'agissait de montrer que les peuples Africains n'avaient pas d'histoire et que sans l'aide du colon, ils ne pouvaient aspirer à entrer dans l'histoire. C'est des peuples anhistoriques que l'Occident a aidé à entrer dans l'histoire. C'est pourquoi, Cabral n'a cessé de montrer le caractère historique des peuples Africains et la valeur pédagogique-historique de la lutte pour la libération. L'Europe n'est pas le centre du monde et son histoire comme toutes les autres histoires est particulière, elle ne saurait être universelle. L'histoire, selon Cabral, est un moyen de libération et chaque peuple doit jouer un rôle historique dans

l'avènement de l'universel. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la situation coloniale impose de facto, au sujet colonisé, une vraie analyse de l'histoire, de la société, une saisie objective de la réalité historique :

Lapratiquedeladominationimpérialiste—sonaffirmation ou sa négation—exigea (et exige encore) la connaissance plus ou moins correcte de l'objet dominé et de la réalité historique (économique, sociale et culturelle) au sein de laquelle il se meut. Cette connaissance s'exprime nécessairement en termes de comparaison avec le sujet dominateur et avec sa propre réalité historique. Une telle connaissance est une nécessité impérieuse de la pratique de la domination impérialiste, qui résulte de la confrontation, en général violente, de deux identités distinctes dans leur contenu historique et antagoniques dans leurs fonctions (A. Cabral, 1980, p.173).

La compréhension objective de la réalité permet de mieux appréhender les logiques historiques et culturelles qui existent. Autrement dit, la saisie des réalités sociales, historiques, politiques, culturelles va permettre à Cabral de mieux légitimer sa théorie et de comprendre aussi les nombreux écueils qui peuvent se dresser devant lui dans le combat pour la libération des peuples de Guinée. Il veut se baser sur des réalités empiriques, concrètes afin de construire son programme, d'observer la réalité qu'il a sous les yeux, c'est-à-dire la domination coloniale et de mettre en place des stratégies pour fonder une société totalement désaliénée et humaniste. Il y a alors inévitablement, une prise en compte de la réalité historique, de l'histoire déjà établie (celle construite par le pouvoir colonial) et de l'histoire à construire. Cabral, en fin stratège et théoricien de l'émancipation des peuples colonisés, analyse scrupuleusement l'histoire de quelques sociétés pour comprendre qu'il existe certaines particularités, malgré le caractère universel de certains schémas du développement historique. La permanence de certaines réalités culturelles et la continuité de certains rapports de production peuvent donner une mauvaise compréhension de l'histoire, peuvent faire

croire à l'existence de sociétés sans histoire, de sociétés immobiles qui ne connaissent pas le progrès et le changement historiques :

On voit, par conséquent, que, tant dans le colonialisme que dans le néo-colonialisme, la caractéristique essentielle de la domination impérialiste demeure : négation du processus historique du peuple dominé, au moyen de l'usurpation violente de la liberté du processus de développement des forces productives (A. Cabral, 1980, p.161).

Les logiques de développement historiques sont les mêmes. Toutefois, chaque société a sa spécificité et progresse en fonction de sa logique interne. Il s'agit alors de comprendre le rapport intrinsèque qui existe entre le particulier et l'universel. Ce qui naturellement peut nous faire comprendre que la lutte des classes ne saurait être le moteur du mouvement de l'histoire, car beaucoup de sociétés africaines ne connaissent pas cette logique d'opposition binaire entre deux classes : bourgeois, prolétaires. Ainsi, il faut naturellement reconnaître, d'une part, la particularité des groupes sociaux, et d'autre part, la dimension universelle du processus historique.

Cabral, en visionnaire averti, comprend et décrit avec lucidité le processus du développement historique qui s'empare des sociétés humaines. Il décrit les différentes caractéristiques de notre époque marquée par la mondialisation qui étend ses tentacules partout. Le processus de décolonisation devient une nécessité et est fortement lié à la nouvelle donne imposée par les mouvements nationalistes révolutionnaires qui vont avec les exigences d'émancipation des peuples opprimés. La volonté des peuples colonisés ou dominés à se réapproprier leur histoire, à s'émanciper leur fait prendre conscience de leur rôle de sujets de l'histoire. Autrefois, le pouvoir colonial les réduisait à l'état de simples objets, maintenant, ils deviennent des agents et sujets de l'histoire et doivent assumer une telle responsabilité. Ils doivent ainsi faire advenir de nouveaux rapports, une histoire authentique. Il est impératif pour de tels peuples d'engager un processus de désaliénation intégrale. Les colonisés, selon Cabral, doivent faire face aux nombreux défis et objectifs

qui sont les leurs. Ils construisent l'histoire ou ils sont plutôt des agents de l'histoire laquelle histoire n'est finalement que le résultat de l'action des hommes. La construction ou même la restauration de l'histoire consiste à mettre fin à la fausse conception de l'histoire imposée par le pouvoir colonial ; c'est un travail de démystification mené par des sujets qui ont logiquement compris le sens de la réalité et qui peuvent mener à bien le combat pour la libération des peuples opprimés.

Cabral, en véritable théoricien de la révolution, comprend parfaitement les enjeux politiques, économiques, culturels de la lutte pour l'émancipation. Ce qui fait qu'il prend en charge de tels enjeux afin de mieux comprendre, déchiffrer, décrypter et saisir objectivement la réalité pour restaurer la liberté perdue. La culture est alors primordiale dans l'analyse de la réalité sociale, dans l'étude des groupes sociaux et dans l'élaboration des identités de tels groupes. Elle est la combinaison aussi bien des rapports dialectiques entre les humains et la nature qu'entre les humains et les réalités sociales. Le combat pour la libération est un combat pour l'appropriation et l'affirmation de la dignité humaine, de la culture des dominés :

On comprend ainsi que, la domination impérialiste étant la négation du processus historique de la société dominée, elle soit nécessairement la négation de son processus culturel. Aussi – et parce qu'une société qui se libère vraiment du joug étranger reprend les routes ascendantes de sa propre culture, qui se nourrit de la réalité vivante du milieu et nie aussi bien les influences nocives que toute sorte d'assujettissement à des cultures étrangères – la lutte de libération est-elle, avant tout, un acte de culture (A. Cabral, 1980, p.186).

Le sujet dominé n'a pas perdu son essence, il dispose malgré les nombreux assauts du dominateur, d'un arsenal solide pour résister et préserver l'âme de sa propre culture. Notons que pour Cabral, il existe une certaine bourgeoisie (petite bourgeoisie) qui vit une situation assez complexe du fait de son statut et de sa situation. Cette bourgeoisie qui est assimilée et totalement marginalisée par

le colon peine à véritablement être autonome. D'une part, elle ne peut pas intégrer la classe dominante, et d'autre part, elle nourrit un complexe de supériorité vis-à-vis des masses. Pour sortir de cette situation assez complexe et produire des systèmes de valeurs totalement autonomes et indépendants, elle est obligée de s'allier aux masses pour créer une véritable identité. Cette alliance avec les masses permet ainsi de s'affranchir de la domination des colons et d'affirmer son identité culturelle. Cette petite bourgeoisie (minorité) qui s'allie aux masses sera d'un apport considérable dans la lutte pour la libération. C'est à partir de cette alliance que vont naître les différentes formes de résistance qui vont nécessiter de la part du sujet colonisé qui engage la lutte, une éthique et une discipline pour rendre effective leur émancipation :

L'autre partie de la petite bourgeoisie qui s'engage ab initio dans le mouvement de pré-indépendance trouve dans la participation immédiate dans la lutte de libération et dans l'intégration aux masses populaires la meilleure façon d'exprimer une identité distincte de celle de la puissance coloniale. Voilà pourquoi l'identification avec les masses populaires et la réaffirmation de l'identité peuvent être temporaires ou définitives, seulement apparentes ou réelles, face aux efforts et aux sacrifices quotidiens exigés par la lutte elle-même. Lutte qui, tout en étant une expression politique organisée de culture, est aussi, et nécessairement, une preuve, non seulement d'identité, mais encore de dignité (A. Cabral, 1980, P.184).

Pour Cabral, la résistance obéit à une logique implacable, elle n'obéit pas à une certaine spontanéité¹. Il y a ainsi une certaine dimension éthique à la résistance qui fait que cette dernière doit être bien menée, elle doit examiner, analyser le sens des actes posés, sur les méthodes légitimes et appropriées à mettre en place pour la restauration de la dignité et de l'identité niées des colonisés. Il s'agit

1 Cette conception de la résistance différencie Cabral de Fanon. Ce dernier mettait en avant le rôle de la spontanéité des masses dans la lutte pour la libération. Cabral montre que la lutte pour la libération nécessite une analyse critique et permanente de l'action.

alors de comprendre rationnellement le sens de l'histoire afin de construire une véritable identité conforme aux valeurs de l'homme colonisé. Cette dimension éthique de la lutte permet, d'une part, de remettre en cause les fausses valeurs imposées par la domination coloniale, et, d'autre part, de veiller constamment à ce que les actes posés soient totalement conformes aux idéaux de la lutte. Il faut ainsi mettre fin à l'identité totalement éclatée du sujet colonisé (il veut ressembler au colonisateur) afin qu'il mette fin à ce désir qu'il nourrit de ressembler à son oppresseur, à certains phénomènes qui paralysent la résistance (corruption, clientélisme, privilèges, ambitions démesurées, violence aveugle, préjugés). Pour Cabral, il est nécessaire de surmonter ces différents phénomènes pour construire durablement une conscience militante :

Dans l'appréciation du rôle de la culture dans le mouvement de libération, il convient de ne pas oublier que la culture, en tant que résultante et déterminant de l'histoire, comporte des éléments essentiels et secondaires, des forces et des faiblesses, des vertus et des défauts, des aspects positifs, des facteurs de progrès et de stagnation ou de régression – des contradictions voire des conflits. Quelle que soit la complexité de ce panorama culturel, le mouvement de libération a besoin d'y localiser et de définir les données contradictoires, pour préserver les valeurs positives, opérer la confluence de ces valeurs dans le sens de la lutte et dans le cadre d'une nouvelle dimension – la dimension nationale. Il faut remarquer, néanmoins, que ce n'est qu'au cours de la lutte que la complexité et l'importance des problèmes culturels se posent dans toute leur ampleur, ce qui oblige fréquemment à des adaptations et des corrections successives de la stratégie et des tactiques en fonction des réalités que seule la lutte peut révéler. De même, seule la lutte révèle comment et combien la culture est, pour les masses populaires, une source inépuisable, de courage, de

ressources matérielles et morales, d'énergie physique et psychique, mais, aussi, par certains aspects, d'obstacles et de difficultés, de conceptions erronées de la réalité, de déviations dans l'accomplissement du devoir et de limitations du rythme et de l'efficacité de la lutte face aux exigences politiques, techniques et scientifiques qu'elle impose (A. Cabral, 1980, p.187-188).

La lutte de libération, créatrice de nouvelles valeurs, d'une culture authentique, nécessite un travail permanent sur soi, un travail de création et d'évaluation constante. De cette lutte émane naturellement une conscience éthique qui est supposée orienter l'action politique, les actes de tout un chacun, pour l'efficacité et la réussite du combat politique. En résumé, la lutte politique est en même temps un procès de création et de construction d'une conscience nationale, d'une véritable « nationalité ».

L'histoire d'un peuple dépasse les singularités, elle est la maîtrise progressive des éléments de la nature, la réappropriation de ses propres droits, de sa dignité. C'est pourquoi, assujettir un peuple, c'est lui empêcher de construire sa conscience historique et nationale, de retrouver sa véritable identité. La lutte de libération apparaît chez Cabral comme un moteur de l'histoire, un facteur de progrès, d'affirmation de soi et de réappropriation de la dignité d'un peuple qui en prend l'initiative et qui en comprend la dimension éthique. La lutte armée de libération permet de recouvrer la personnalité historique, l'identité et la dignité d'un peuple. L'émancipation politique permet de rétablir la justice, de rendre les hommes égaux et justes, de « retourner à l'histoire ». Ce « retour à l'histoire » est en réalité une réinsertion dans le progrès, dans la construction d'un universel de partage.

Le programme politique de Cabral cherche ainsi à supprimer tous les rapports de domination, d'assujettissement afin d'opérer de profondes transformations structurelles pour une gestion autonome et responsable. On ne conquiert pas le pouvoir pour les privilèges de quelques-uns. La lutte de libération nationale a une dimension éthique qui se manifeste dans la volonté de permettre à tout peuple

de s'autodéterminer et de créer sa propre histoire.

Conclusion

La lutte pour l'émancipation politique est motivée par une volonté manifeste de l'homme de maîtriser les événements, l'histoire et de retrouver sa dignité afin de s'inscrire dans la construction de l'universel. L'humanité n'est retrouvée que si et seulement si l'homme s'insère dans un ensemble qui lui confère une culture, laquelle culture est primordiale dans la lutte pour l'émancipation. Pour Cabral, la lutte n'a de chance de réussir que si l'on prend en compte les spécificités culturelles, rationnelles, religieuses inhérentes à chaque peuple. Le combat pour la libération, est un véritable « acte de culture » qui a une dimension éthique importante.

Bibliographie

AROND RAYAMOND, 1964, *Les dimensions de la conscience historique*, Paris, Pion.

CABRAL AMILCAR, 1980, *Unité et lutte. Tome I : L'arme de la théorie*, Paris, Maspero.

CABRAL AMILCAR, 1980, *Unité et lutte. Tome II : La pratique des armes*, Paris, Maspero.

DIOP CHEIKH ANTA, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.

FANON FRANTZ, 2011, *Œuvres complètes*, Paris, La Découverte.

ZIEGLER JEAN, 1983, *Contre l'ordre du monde*, Paris Seuil.

ZIEGLER JEAN, 1979, *Le pouvoir africain*, Paris, Seuil.

ZIEGLER JEAN, 1978, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Seuil.